JEUDI 3 JUILLET 1986 • LE PARISIEN

Le poison de Tchernobyl sur la Corse

Deux mois après l'accident de la centrale nucléaire soviétique de Tchernobyl, on apprend maintenant que le nuage radioactif a laissé de graves séquelles, en particulier en Corse. C'est une journaliste de « Sciences et Vie » qui l'a révélé hier soir sur FR 3.

C'est, semble-t-il, toute l'île de Beauté qui a subi un véritable bombardement de béquerels, au point que la nature a été touchée. Il a même fallu retirer du marché des fromages de chèvre. Les viticulteurs sont inquiets pour leurs vignes. On a également appris que des insulaires auraient été touchés et devaient subir un contrôle médical strict. Un enfant a même du être transporté dans un hôpital parisien pour y recevoir un traitement intensif. Les analyses avaient révélé chez lui un taux de radioactivité particulièrement inquiétant.

LIN DALAUNIE

sur des retombées radioactives

Corse Matin 2-6-86

Aucun risque, selon la D.D.A.S.S., mais un médecin affirme le contraire résultats d'analyses à l'appui

► Pages Corse

NICE-MATIN — Mercredi 2 Juillet 1986

CORSE INFOS CORSE

La radioactivité en Balagne après Tchernobyl

Un médecin affirme : les limites ont été dépassées et le sont encore

Corse Matin 2-7-86

Le grave accident de la centrale soviétique de Tchernobyl a beaucoup défrayé la chronique au mois de mai et les conséquences du nuage radioactif se déplaçant dans l'air n'incitaient pas à l'optimisme.

Ce nuage avait-il affecté ou non la France ? La réponse n'a jamais été apportée avec certitude.

Concernant la Corse, et plus particulièrement la Balagne, le docteur Denis Fauconnier, résidant dans le village de Costa, à quelques kilomètres de Belgodere, a voulu en savoir plus et a demandé à un laboratoire de la région parisienne d'effectuer des analyses sur des échantillons de lait de brebis.

Le permier échantillon, datant du 26 mai et prélevé dans la vallée du Reginu, a donné les résultats suivants :

— Iode 131 : 360 becquerels/litre ;

— Cesium 137 + 134 : 290 becquerels/litre.

Deuxième échantillon du 27 mai prélevé à Vallica :

— Iode 131 : 320 becquerels/litre.

Troisième échantillon du 10 juin prélevé dans la vallé du Reginu :

— Cesium 137 : 130 becquerels/litre ;

— Cesium 134 : 68 becquerels/litre ;

— Cesium 136 : 2,6 becquerels/litre ;

— Iode 131 : 150 becquerels/litre ;

— Lantene 140 : 18 becquerels/litre.

Ces résultats, le docteur Denis Fauconnier les commente ainsi :

« Les résultats concordent.

« Considérant un passage de nuage radioactif le 1er mai et une période de l'iode 131 qui est de huit jours, on peut affirmer que le lait de brebis contenait 5.100 becquerels/litre environ d'iode 131 et qu'il avait toujours plus de 2.000 becquerels/litre jusqu'au 31 mai.

« Ces chiffres sont à notre connaissance les plus élevés de France et d'une partie de l'Europe »

Les normes limites recommandées dans le lait par l'O.M.S. sont de 2.000 becquerels/litre et par la C.E.E. de 500 becquerels/litre à partir du 6 mai, de 250 à partir du 16 mai et de 125 à partir du 26 mai.

« Ainsi, les limites ont été dépassées et le sont encore.

« Aucun risque répond la D.D.A.S.S. mais elle demande un nouveau rapport au ministre de la Santé »

Bastia. — L'inspection de la Santé de la direction départementales des Affaires sanitaires et sociales de Haute-Corse a été avisée des conclusions émises par le docteur Balanjn. Mais l'administration demeure réservée et a officiellement interrogé le ministère pour obtenir un nouveau rapport précis et circonstancié à partir des prélèvements effectués régulièrement dans l'île par les services vétérinaires. Voilà sa position : « En Corse, il n'y a pas de spécialistes de la question et tous les prélèvements faits notamment sur le lait de vache ont été analysés à Paris au centre de protection contre les radiations ionisantes.

« Les conclusions de ces analyses affirment, nettement qu'il n'y avait aucun risque ni même de mesure à préconiser. Suivant le Dr Fauconnier, les taux révélés à partir du lait de brebis sont supérieurs à ceux du lait de vache, faut-il en tirer des certitudes et faire des extrapolations ? Le lait de brebis concentrerait davantage la radioactivité et la Balagne, comme toutes les zones granitiques ont une radioactivité naturelle plus importante qu'ailleurs. Des prélèvements continuent d'être effectués régulièrement et le C.P.R.I. a toujours affirmé qu'il n'y avait rien de particulier. Toutefois nous avons sollicité un nouveau rapport susceptible de nous éclairer davantage sur la question... »

« LE LAIT DE BREBIS CONTAMINÉ »

« Notons toutefois que le lait de brebis est plus riche que le lait de vache (base de référence sur le continent), mais il existe en Corse des consommateurs de lait de brebis (et de chèvre) frais et surtout de gros consommateurs de fromage frais à cette époque (fromage fait avec plusieurs litres de lait !).

« Ces chiffres sont les témoins d'une contamination non négligeable de l'ensemble des produits agricoles locaux (viande, fruits, légumes) ainsi que l'eau. Si l'iode radioactif est un produit de courte durée, sa disparition sera assez rapide. Par contre, il n'en est pas de même pour le Cesium 137 qui, lui, a une demi-vie de trente ans et se comporte dans l'organisme comme le potassium auquel il s'apparente (ainsi que dans les végétaux). »

Le docteur Fauconnier a envoyé les résultats de ces analyses et le commentaire par écrit à tous ses confrères de Balagne afin de les mettre en garde.

Les résultats de ces examens laissent effectivement apparaître un taux anormalement élevé de radioactivité.

Les deux premiers échantillons auraient été analysés par le S.C.P.R.I. de Paris, dirigé par le professeur Pellerin, et dont l'adjoint, le professeur Moroni, est originaire du village de Balagne Feliceto.

Des résultats viennent d'autre part, du Commissariat à l'énergie atomique.

On apprenait également de bonne source que plusieurs laboratoires justement affiliés au C.E.A. étaient encore, il y a quelques jours, en Corse pour procéder à des prélèvements d'échantillons de végétaux, de terre et d'eau. Les résultats de ces nouvelles analyses ne devraient pas tarder à être connus et, dès lors, on pourra peut-être en savoir plus.

Interrogé sur les possibles retombées radioactives sur notre organisme, le docteur Fauconnier tenait tout d'abord à préciser que le résultat de ces recherches avait pu aboutir grâce aux responsables du magazine « Science et Vie » qui les ont aidés depuis le début, concernant les zones à risques de notre organisme en inhalant ou en ingurgitant des particules radioactives. Concernant l'iode, elle se concentre sur la thyroïde ; le césium se glisse dans les muscles et le foie et le stronsium se fixe dans les os. Pour ce dernier cas, il faut préciser que ce sont surtout les os en voie de formation (donc d'enfants) qui sont plus sujet à risques.

Le docteur Fauconnier précise également que, d'après le professeur Pellerin, les conséquences des retombées radioactives du nuage de Tchernobyl seraient comparables à l'ensemble des essais thermonucléaires en atmosphère dans les années 60.

Ces essais avaient multiplié par quatre le taux de stronsium radioactif chez les enfants et augmentaient parrallèlement le taux des cancers des os.

Concernant les précautions à prendre, sans vouloir alarmer la population, le docteur Fauconnier nous conseille de continuer à laver soigneusement les fruits et légumes, de réduire la consommation de viande en évitant tant que possible les bovins et les ovins, ne pas boire de lait, préférer les fromages à longue fermentation et boire de l'eau minérale mise en bouteille depuis plusieurs mois.

Reste maintenant à proposer que, dès le mois de septembre, au moment de la mise bas des cabris et des agneaux touchés par le nuage nucléaire, on fasse des examens approfondis.

Ceux-ci pourraient nous apporter des éléments intéressants.

Gilbert GUIZOL